
LES SUICIDES DES AGRICULTEURS. PLURALITÉ DES APPROCHES POUR UNE ANALYSE CONFIGURATIONNELLE DU SUICIDE¹

Thèse de Nicolas **DEFFONTAINES**

Analysée par Bertrand **HERVIEU**²

Directeurs de thèse

Gilles **LAFERTE**, Directeur de recherche INRA

Serge **PAUGAM**, Directeur de recherche CNRS

La thèse de Nicolas DEFFONTAINES, intitulée : « Les suicides des agriculteurs. Pluralité des approches pour une analyse configurationnelle du suicide » apporte à la connaissance de ce phénomène social, souvent évoqué et pourtant mal connu, deux catégories d'éléments.

En premier lieu des éléments d'ordre quantitatif : La critique et le recoupement des données issues du Centre d'épidémiologie sur les causes médicales de décès (CépiDc) de l'INSERM et celles établies par la Caisse Centrale de Mutualité Sociale Agricole (CCMSA) et de Santé Publique France permettent à l'auteur d'affirmer que « la courbe du taux de suicide brut des agriculteurs en France métropolitaine de 1970 à 2008, en moyenne mobile quinquennale, indique clairement qu'il est plus élevé que celui des non-agriculteurs tout au long de la période ». Les variations conjoncturelles ne masquent pas un fait majeur : depuis la fin des années soixante les agriculteurs sont proportionnellement plus nombreux à se donner la mort. « Il s'agit là d'une régularité sociale qui ne souffre d'aucune interruption » (p.141). La comparaison avec la Grande-Bretagne et les Etats-Unis sur trois décennies attestent le caractère répandu et structurel du « sur-suicide » de cette catégorie professionnelle.

Ce « sur-suicide » des agriculteurs nourrit le constat souligné par les épidémiologistes selon lequel, depuis les années quatre-vingt, le suicide est plus répandu dans les territoires ruraux que dans les espaces urbains. « L'idée du suicide comme problème social « rural » se retrouve dans de nombreux pays : Etats-Unis, Australie, Royaume-Uni, Pologne, Portugal, ou encore la Chine » (p.174).

Il ressort aussi de cette première analyse quantitative que les « petits » exploitants se suicident davantage que les « gros », les éleveurs que les céréaliers.

En second lieu, à partir d'une base de données de 786 cas de suicides enregistrés sur cinq ans par la MSA et 28 trajectoires de suicidés recueillies et reconstituées grâce à une enquête auprès des connaissances qu'il appelle « les proches-éloignés », l'auteur dresse la typologie des suicides et de leurs causes. Les matériaux rassemblés permettent à Nicolas Deffontaines d'affirmer le caractère pluriel des causes de suicide ou, en d'autres termes, la pluralité des configurations.

Deux éléments déterminants, soulignés dans les travaux fondateurs de la sociologie rurale, sont mentionnés par l'auteur : l'interconnaissance au sein des sociétés rurales et plus encore l'inter-

¹ Thèse de doctorat, présentée et soutenue le 29 mai 2017, à l'Université de Bourgogne, CESAER UMR 1041, AgroSup, INRA, Université de Bourgogne Franche-Comté pour l'obtention du titre de Docteur en Sociologie.

² Président de l'Académie d'agriculture de France.

surveillance au sein des mondes agricoles, d'une part ; l'imbrication ou plutôt la non-dissociation entre vie professionnelle et vie familiale, d'autre part.

L'auteur s'appuie sur la typologie fondatrice de Durkheim, retenant quatre types de suicide, pour élaborer son analyse.

Grâce à des entretiens qualitatifs approfondis, l'auteur met en évidence la dimension familiale de l'activité agricole comme facteur déterminant. La contradiction forte entre l'injonction à l'indépendance professionnelle et la recherche de l'autonomie de l'individu ou du couple d'une part, et la dépendance à l'égard de l'héritage familial comme de la pression parentale, d'autre part, nourrit l'hypothèse du « suicide fataliste » comme réponse à l'excès de régulation.

Un deuxième type est construit en analysant les cas de suicides d'agriculteurs approchant de l'âge de la retraite et confrontés à « l'héritage refusé ». La fin de l'exploitation est vécue comme la fin de la lignée et devient alors « une vie pour rien ».

Ce suicide là se rapproche dans la typologie durkheimienne du « suicide altruiste ».

Un troisième type de suicide, qualifié de « suicide égoïste », puise son origine dans la réalité de l'isolement, du célibat et, plus largement, dans la rupture des liens sociaux. L'agriculteur se vit comme étant un « homme disqualifié » professionnellement et socialement.

Enfin le quatrième type, dit « suicide anémique », est le résultat d'une tension excessive entre l'idéal affiché et revendiqué d'indépendance dans l'exercice du métier et la dépendance économique ressentie et avérée. Le maintien de l'exploitation sur le plan économique se confond avec l'idéal d'indépendance, - entendu comme l'absence de relation de sujétion réduite dans les faits à l'absence de subordination salariale -.

L'absence de mise à distance de la sphère professionnelle par rapport à la vie hors travail est au centre de cette construction. En déclarant l'identité professionnelle de l'agriculteur comme étant celle d'un chef d'entreprise, l'agriculteur est fait travailleur indépendant, seul responsable de ses propres conditions de travail. Dans une telle configuration, la prise de distance à l'égard d'un engagement total dans le travail est exclue. Et lorsque cet engagement dans le travail vient à perdre son sens car ne produisant pas le résultat attendu, c'est le non-sens qui s'installe.

Ainsi, en revisitant les travaux fondateurs sur l'analyse du suicide comme fait social, en discutant et utilisant les travaux plus récents, en développant une analyse statistique approfondie, en recueillant de très riches données qualitatives, Nicolas Deffontaines apporte à la connaissance du suicide des agriculteurs des éléments essentiels et qui renseignent en profondeur sur ce qu'il est convenu d'appeler « le malaise paysan ».